

D'après une œuvre de :

Sandro Botticelli représentant un détail de la fresque "Vénus et les Grâces offrant des présents à une jeune fille"

Mis en page par :

Charles Bridoux

Imprimé en :

héliogravure

Couleurs :

violet, vert, gris, pêche, marron,

Format :

vertical 36,85 x 48
30 timbres à la feuille

Valeur faciale :

6,70 F - 1,02 €



© Photo RMN - Arnaudet, J. Schormans.

premier jour



Dessiné par
Odile Baillais

Oblitération disponible
sur place

Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 février 2000.
Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Espace Champerret, à la 2^e Biennale Philatélique de Paris,
place de la porte de Champerret, 75017 Paris.

Autres lieux de vente anticipée

Les vendredi 25 et samedi 26 février 2000 de 10h à 18h au
musée de La Poste, 34, bd de Vaugirard, 75731 Paris Cedex 15.

*Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale
pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*



Sandro Botticelli

1445-1510



Vente anticipée le 25 février 2000
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 28 février 2000



• • • Sandro Botticelli

1445-1510

Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48

Détail de l'œuvre de Sandro Botticelli intitulée

Vénus et les grâces offrant des présents à une jeune fille

conservée au Musée du Louvre, Paris

© Photographie RMN - Arnaudet, J. Schormans

Mise en page de Charles Bridoux

Imprimé en héliogravure

30 timbres par feuille

Dans la Florence du Quattrocento, l'art est roi. Peintres, sculpteurs, architectes ou joailliers font de cette ville l'une des plus belles. Devenue l'un des centres politiques les plus importants d'Italie, Florence, capitale culturelle de la péninsule, voit naître en 1445 le petit dernier de la famille Filipepi. Alessandro, dit Sandro, n'aime pas l'école. Son goût prononcé pour les arts incite son père à l'inscrire chez un orfèvre. Sandro y hérite du surnom de Botticelli et c'est ainsi nommé qu'il fera ses débuts chez le maître Filippo Lippi. L'élève, fortement impressionné, obtient rapidement la confiance du maître. Il se distingue et, à la mort de Lippi, en 1469, ouvre son propre atelier. Il a 24 ans. Antonio Pollaiuolo avec lequel il travaille à cette époque le marque également beaucoup. Le jeune Sandro connaît alors la célébrité grâce, notamment, aux Médicis qui lui commandent une bannière de tournoi. Cette dernière évoquera les amours du prince Julien de Médicis et de Simonetta Vespucci. En 1481, le pape Sixte IV l'appelle à Rome afin de peindre des épisodes de la Bible pour la chapelle Sixtine. De retour à Florence, il exécute retables, madones et allégories antiques. Son art a acquis une grande maîtrise. Mais Savonarole, ce prédicateur qui tonne contre la corruption, entraîne le peintre à brûler sur le "bûcher des vanités" bon nombre de toiles à l'hédonisme païen. Toutefois, ce maître incontestable de la perspective, au pinceau précis et subtil, alliera sans cesse couleurs lumineuses et lignes souples. Fluidité de mouvement, corps gracieux participent d'une sensibilité faite de méditation. L'idéal de la Renaissance est atteint qui veut offrir pureté du contour aussi bien que du mouvement.

Ce détail du tableau *Vénus et les Grâces offrant des présents à une jeune fille* dont le cisèle du graphisme nous rappelle le passé d'orfèvre de Botticelli, évoque la mélancolie mais aussi la passion. Ces beautés célestes nous mènent vers la liberté et le rêve.

Jane Champeyrache



Mis en page par
Charles Bridoux

© Photo RMN - Arnaudet,
J. Schormans

Imprimé en héliogravure

6,70F 1,02€ RF



Sandro BOTTICELLI



Dans la Florence du Quattrocento, l'art est roi. Peintres, sculpteurs, architectes ou joailliers font de cette ville l'une des plus belles. Devenue l'un des centres politiques les plus importants d'Italie, Florence, capitale culturelle de la péninsule, voit naître en 1445 le petit dernier de la famille Filipepi. Alessandro, dit Sandro, n'aime pas l'école. Son goût prononcé pour les arts incite son père à l'inscrire chez un orfèvre. Sandro y hérite du surnom de Botticelli et c'est ainsi nommé qu'il fera ses débuts chez le maître Filippo Lippi. L'élève, fortement impressionné, obtient rapidement la confiance du maître. Il se distingue et, à la mort de Lippi, en 1469, ouvre son propre atelier. Il a 24 ans. Antonio Pollaiuolo avec lequel il travaille à cette époque le marque également beaucoup. Le jeune Sandro connaît alors la célébrité grâce, notamment, aux Médicis qui lui commandent une bannière de tournoi. Cette dernière évoquera les amours du prince Julien de Médicis et de Simonetta Vespucci. En 1481, le pape Sixte IV l'appelle à Rome afin de peindre des épisodes de la Bible pour la chapelle Sixtine. De retour à Florence, il exécute retables, madones et allégories antiques. Son art a acquis une grande maîtrise. Mais Savonarole, ce prédicateur qui

tonne contre la corruption, entraîne le peintre à brûler sur le «bûcher des vanités» bon nombre de toiles à l'hédonisme païen. Toutefois, ce maître incontestable de la perspective, au pinceau précis et subtil, alliera sans cesse couleurs lumineuses et lignes souples. Fluidité de mouvement, corps gracieux participent d'une sensibilité faite de méditation. L'idéal de la Renaissance est atteint qui veut offrir pureté du contour aussi bien que du mouvement.

Ce détail du tableau *Vénus et les Grâces offrant des présents à une jeune fille* dont le ciselé du graphisme nous rappelle le passé d'orfèvre de Botticelli, évoque la mélancolie mais aussi la passion. Ces beautés célestes nous mènent vers la liberté et le rêve.

Jane Champeyrache